

A Oman, des oulémas du monde entier tentent de renouer avec l'âge d'or musulman

Faker Korchane | le 07.05.2015 à 14:50



Le hall du Grand Hyatt Hotel de

Dans la grande mosquée de Mascate/photo Flickr

Mascate, la capitale du sultanat d'Oman, est témoin des allers et venues de vénérables barbues de tous âges, locaux ou fraîchement arrivés de l'aéroport international. Djellabas nord-africaines ou omanaises (appelées ici desdashas), longs manteaux sobres et uniformes avec turban blanc en forme de cônes inversés, habit typique des sunnites du Levant (Syrie Palestine)... Sans oublier les turbans à douze plis des imams chi'ites, omanais et iraniens. Un condensé du monde musulman rassemblé dans cet hôtel.

Tous ces hommes, imams et théologiens, appelés oulémas pour l'essentiel, viennent assister à la quatorzième édition de « La conférence sur l'évolution des sciences islamiques », organisée par le ministère des Awqaf (biens de main morte) et des affaires religieuses omanais (Mara), la conférence se tient, comme à l'accoutumée, à l'hôtel Grand Hyatt, du 5 au 8 avril. Le thème de cette année 2015 est « la jurisprudence de l'époque : les voies de la rénovation religieuse et jurisprudentielle ». Les Omanais ont mis sur pied cette conférence annuelle ayant pour vocation de réunir des oulémas et des experts représentants des trois grands courants de l'islam afin que tous parlent, échangent, et gardent contact. Abdul Rahman Al Salimi, président du comité d'organisation, nous explique qu'« *il est nécessaire que les musulmans s'unissent et passent outre leurs différends théologiques et rituels* ». Il ajoute que « *cette conférence se veut l'occasion de faire connaître toute la pensée islamique et permet de travailler à unifier la communauté musulmane* ».

Sujets techniques

Une cinquantaine d'intervenants internationaux, et près d'une centaine d'invités (moitié moins que l'année précédente, pour cause de crise économique) pour une assistance de près de 300 personnes dans la grande salle de conférence. Sur quatre jours, des intervenants venus des quatre coins du monde musulman, sont venus présenter leurs travaux sur des sujets techniques, tels que « *la possibilité de renouveler le rôle de la coutume dans le droit islamique selon les quatre écoles jurisprudentielles* », sujet traité par l'ancien ministre des affaires religieuses tunisien du parti Ennahdha, Nourredine Al Khademi ; ou encore « *le concept de l'intérêt général dans les écoles jurisprudentielles musulmanes, entre la causalité et l'intentionnalité* », présenté par l'ayatollah Ahmed Muballaghi, tout droit venu de Qom en Iran, grand centre intellectuel de l'islam chiite.

Pendant une vingtaine de minutes, chaque intervenant expose son travail au cours d'une session composée de quatre personnes en comptant le modérateur. En général, il y a deux sessions par demi-journée. Après les exposés, une période de dix minutes est

consacrée aux échanges avec la salle. Dans l'assistance, les hommes, la plupart vêtus de blanc, et les femmes, la plupart vêtues de noir, sont séparés, mais cela n'empêche pas les femmes de poser des questions. Parmi la cinquantaine d'intervenants, il n'y a qu'une seule femme, l'égyptienne Hiba Raouf, qui maîtrise parfaitement bien le français et se présente volontiers comme « *fondamentaliste* » ?

Une réminiscence de l'âge d'or islamique

Pour un spécialiste des questions théologiques musulmanes, il est extraordinaire de voir réunis autant de « clercs » importants dans leurs pays respectifs, de différentes obédiences musulmanes au même endroit, au même moment, pour évoquer des sujets communs et explorer des pensées d'auteurs différents. Cela ne s'est probablement pas produit depuis des siècles, peut-être même depuis les maqamat (disputatio, ou débats) organisées par les califes Abbassides de Bagdad à partir du VIII^e siècle. Pratique en vogue pendant la période où le monde musulman était au sommet de sa domination culturelle et scientifique, jusqu'au XII^e siècle.

Mais aujourd'hui, dans un contexte de conflits armés inter-communautaires, comme c'est le cas en Syrie, en Irak, ou au Yémen, certains responsables religieux prêchent des discours de haine. Le 1^{er} avril dernier, une partie du prêche du cheikh officiel de La Mecque Abderrahmane Al Sudais, a circulé sur les réseaux sociaux. Celui-ci y proclamait que « *l'opposition entre l'Arabie saoudite et l'Iran était celle de la foi sincère contre l'hypocrisie et le mensonge [des chi'ites]* », et que « *si cette opposition n'était pas confessionnelle, il nous faudrait la rendre confessionnelle* ». Ce genre de discours ne semble pas avoir de prise à Oman, qui fait figure d'îlot d'entente ?cuménique musulmane.

C'est pendant les repas que cette entente prend toute sa mesure, quand des chiïtes, sunnites et ibadites se retrouvent autour des mêmes tables. Des religieux omanais assis aux côtés d'universitaires marocains, libyens, ou russes, sans oublier des imams ghanéens et autres représentants de la fameuse université islamique du Caire, Al Azhar. « *C'est l'occasion de se parler, et d'établir des contacts à l'échelle internationale dans un but académique et plus largement de se découvrir* », nous explique Ibrohim Usmanov, directeur du Centre de recherche des sciences islamiques à l'université de Tachkent en Ouzbékistan.

« Cette conférence est une école »

Le mufti de Croatie, Aziz Hasanovic, invité pour l'événement ne tarit pas d'éloges. Pour lui, « *cette conférence est une école* ». Mieux : « *Elle devrait être obligatoire pour tout étudiant, ou aspirant à des fonctions religieuses. On y apprend les pensées et les concepts d'auteurs des autres courants. Sans cette conférence, ces pensées nous seraient restées inconnues. Ce qui se passe ici est extraordinaire et unique* ». D'ailleurs son propre fils, étudiant en théologie, poursuit ses études à la faculté des sciences islamiques de Mascate : « *Plus qu'un an et il aura fini sa formation* », précise fièrement Aziz Hasanovic.

Mais le mufti d'origine bosniaque a une autre raison d'être ému par l'ambiance d'ouverture qui émane de la conférence et plus largement du Sultanat d'Oman. Il a souffert dans sa chair des conflits fratricides. Aziz Hasanovic est originaire de la ville de Srebrenica, où les forces serbes de Bosnie ont procédé, le 11 juillet 1995, à l'exécution de près de 8.000 hommes bosniaques. Le mufti y a perdu 36 membres de sa famille. Pour lui, « *il est vital que les musulmans se parlent entre eux pour endiguer les conflits fratricides que nous connaissons aujourd'hui, il faut qu'ils apprennent à se connaître, et cette conférence y contribue, c'est pourquoi elle est d'une importance vitale* ».

Les intervenants exposent les idées de religieux de différents courants musulmans : sunnites comme le grand penseur de la fin du XIX^e siècle Muhammad Abduh ou Mahmud Shaltut ; chiïtes, avec Baqr El Sadr (duodécimain), et Mejd Eddine Al Mu'ayidi (zaydite), ou encore ibadites, avec Ibrahim Al Bayouh et Nourredine Al Salimi (ancêtre du président du comité d'organisation de la conférence). Les organisateurs ont introduit, depuis l'année dernière, des problématiques contemporaines, comme celle du don d'organes, du commerce électronique ou encore de la gestation pour autrui.

Entre exemplarité et scepticisme

Mohamed Rukara, médiateur national au Burundi, est présent « *pour observer comment il est possible d'instaurer une rencontre aussi importante, et voir le dialogue en pratique* ». Outre le représentant burundais, la délégation ouzbek, avec à sa tête Saidmukhtar Okilov, universitaire mais aussi officiel au gouvernement, est venue demander conseil aux instances omanaises et mettre en place une coopération officielle avec le sultanat dans le but d'organiser un événement similaire en Ouzbékistan.

D'autres semblent moins enthousiastes. Un universitaire marocain âgé, interrogé par nos soins sur les enjeux de la conférence souhaite rester anonyme et se montre sceptique : « *Cette conférence est une grande occasion de se retrouver, de parler, parler et parler encore ? en somme, il s'agit de palabres, c'est tout* », affirme-t-il dans un sourire dépité. « *Il y a un manque d'actions concrètes. On se rencontre, on parle, mais il n'y a pas de projets autour desquels une équipe composée de gens différents pourrait travailler* », déplore-t-il.

Au bout de quatre jours de travaux, la conférence s'achève, et par flots continus, les oulémas regagnent leurs pays respectifs, non sans profiter de la plage pour certains d'entre eux, ou du souk de Matrah à Mascate pour d'autres. Reste juste une question : pourquoi cette conférence est-elle si peu connue dans le monde musulman, où, paradoxalement, les discours qui appellent à l'unité de tous les musulmans sont plus nombreux que les appels à la haine et à la confrontation ?

> Ce nouvel islam venu d'Europe

> Al-Azhar ou le désarroi des musulmans sunnites

> Guerre froide sunnito-chiite : le Koweït joue les "Monsieur bons offices"
